

T 516, nc

[Papa Grand-Nez]

Cette version, qui ne figure pas dans le Catalogue, a été publiée par Paul Sébillot dans la Revue des Traditions Populaires .

Le début de la version originale se trouve dans le cahier de François Briffault, Arch. Nièvre, Ms 55/3, Cahier Montigny/5, p. 16. Le reste a été détruit par Millien lors de la mise au net en vue de la publication.

Il y avait deux rois qui s'étaient déclaré la guerre, mais il y en avait un qui était bien plus fort parce que l'autre n'était pas sur une bonne position à cause d'une grande rivière que ses...

On trouve dans le Ms 54/2 un fragment de cette version ou d'une version très proche (même trame générale, même formulette, l'indication par Millien de la longueur du conte ; la seule différence étant la deuxième révélation de Papa Grand-nez : l'épée sous la roche à la place de la poussière de l'Arbre creux).

Papa Grand-nez, bisaïeul, était un homme un peu sorcier, un peu enchanteur. Il avait [de] nombreux enfants et petits enfants ; très vieux.

Il y avait un jour de l'an où tous se rendaient sous un arbre dans la forêt. Tous étaient assis.

— Bonjour, Papa Grand-nez, qu'apprenez-vous de nouveau ?

— Deux rois en guerre. Il y a une rivière [à traverser]. Pas pouvoir mettre [un] pont. S'ils avaient une branche de cet arbre, ils [...]

Un officier, monté sur l'arbre, entendait ça.

— *Cric, crac qui en parlera
Pierre deviendra¹.*

L'officier, après leur départ, descend, casse une branche de l'arbre, la pose sur la rivière et c'est un pont.

Un autre jour, ils reviennent au rendez-vous :

— Bonjour, Papa Grand-nez. Quoi de nouveau ?

Les armées se sont rencontrées ; celui qui a fait le pont avec une branche de notre arbre est le moins fort, mais [2] sous telle roche, il y a une épée et s'il l'avait, [il serait le] plus fort.

— *Cric, crac...*

¹ Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M, Ms 55/8.

Le même officier s'était placé pas loin, pensant apprendre quelque chose, va prendre l'épée et avec ça chasse l'ennemi².

[.....]

Il se marie avec la fille du roi et a dit ensuite à sa femme ce qu'il avait entendu et aussitôt après [il est] tourné en pierre.

Et la femme le dit à son père et se tourne aussi en pierre³.

[.....]

Plus tard, un autre dans la même position entend aussi Papa Grand-nez dire ce qu'il fallait faire pour le rendre en homme (eau à verser sur [la] pierre).

Et cela les a fait détourner.

(Conte très long).

Recueilli [à Montigny-aux-Amognes], s.d. auprès de [François Briffault], [É.C. : né le 05/10/1862 à Montigny, fils de Pierre Briffault, né le 20/01/1816 à Saint-Sulpice et de Louise Chaumereuil, née à Montigny le 26/03/1827 ; sculpteur, il a exposé ses œuvres à Paris de 1890 à 1895]. Titre original Arch., Ms 54/3, Feuille volante/Inconnu/1 (1-2).

Pas de marque de transcription de Paul Delarue.

Publié par P. Sébillot, RTP, X1, 1887, p. 148-151.

Repris par P. Delarue Amour, X, p.125-130, et publication en anglais dans : Borzoï Book, Father Big-Nose, I, 21, p.170 puis par F. Morvan, CB, p. 65-71

Fiches ATP 583-584 et 587-590. Ne figure pas au Catalogue.

Texte publié par P. Sébillot⁴

Il y avait une fois deux rois qui, étant voisins et jaloux l'un de l'autre, s'étaient déclaré la guerre. Plusieurs combats avaient déjà donné le désavantage à l'un des deux parce qu'il ne pouvait pas diriger à son gré son armée, gênée⁵ dans ses manœuvres par les replis d'une large rivière sans pont. Pour observer les mouvements de l'ennemi, un de ses officiers monta un jour au faite d'un chêne qui dominait une grande forêt. Comme il dirigeait ses regards de part et d'autre⁶, il aperçut assez près de lui une troupe d'enfants qui jouaient autour d'un feu allumé dans une clairière, et, presque aussitôt, il vit venir de leur côté un homme qui avait un nez long, long à n'en plus finir.

— Ah ! crièrent les enfants en interrompant leurs jeux, voici papa Grand-Nez.

² Ici, un grand blanc où M. a écrit à la plume : Papa grand-nez-Fragment.

³ Ici, un autre blanc.

⁴ En notes, les différences du texte publié par P. Delarue dans Amour

⁵ Amour : gêné.

⁶ de tous les côtés.

Et ils accoururent tous à sa rencontre.

— Bonjour, papa Grand-Nez⁷.

— Bonjour, mes enfants.

— Quelles nouvelles apportez-vous, papa Grand-Nez ?

— Ah ! mes enfants, je sais bien quelque chose.

— Dites, papa Grand-Nez, dites.

— Je vais le dire, mais n'en parlez pas. Il y a deux rois qui se font la guerre. L'un d'eux sera toujours battu parce qu'il ne peut pas traverser la rivière, faute de pont... Et pourtant, dans cette forêt-ci, pas bien loin de nous, se trouve l'Arbre-Rouge. On n'aurait qu'à en couper une branche et à la poser sur l'eau de la rivière pour voir un beau pont se former immédiatement...⁸

*Cric crac !
Qui en parlera
Pierre deviendra.*

L'officier en avait assez entendu. Il descendit de son observatoire et se mit à la recherche de l'Arbre-Rouge qu'il découvrit non sans peine. Il en coupa une branche, l'emporta et alla trouver le roi.

— Sire, je me charge de jeter, la nuit prochaine, un pont sur la rivière. Que votre armée soit prête à passer !... Ne m'en demandez pas davantage.

— Si tu fais ce que tu dis, répondit le roi, tu auras bonne récompense.

L'officier n'eut qu'à poser la branche sur l'eau du fleuve. Elle s'élargit, s'allongea en forme de pont ; l'armée passa, surprit les ennemis, remporta sa première victoire. Mais les autres ne se tinrent pas pour battus et reprirent l'avantage en peu de jours.

L'officier eut l'idée de retourner à son chêne. Dès qu'il se fut hissé à la plus haute branche, il regarda du côté de la clairière et vit les enfants rassemblés autour du feu ; presque aussitôt arriva l'homme au long⁹ nez.

— Voici papa Grand-Nez, s'écrièrent les enfants. Bonjour, bonjour, papa Grand-Nez !

— Bonjour, mes enfants.

— Que nous apprendrez-vous, papa Grand-Nez ?

— Ah ! je sais bien quelque chose...

— Dites vite, papa Grand-Nez !

— Je vais le dire, mais n'en parlez pas. Le roi a trouvé le moyen de jeter un pont sur la rivière, mais son armée sera battue quand même... Et pourtant, dans cette forêt, pas bien loin d'ici, se trouve l'Arbre-Creux. Une petite partie de la poussière qu'il renferme dans la cavité de son tronc¹⁰, jetée pendant la bataille aux yeux...aux yeux des ennemis, suffirait pour les aveugler et les étouffer¹¹.

*Cric crac !
Qui en parlera
Pierre deviendra.*

⁷ Premier salut supprimé.

⁸ Mais il ne faut pas le dire : *ajouté à la fin de chaque révélation de papa Grand-Nez et deuxième ligne* : Qui qu'en parlera

⁹ grand.

¹⁰ le creux. *Note de P. Delarue* : Ces trous, fréquents surtout dans les saules têtards et les vieux chênes s'appellent *cabotes* dans tous les pays entre Loire et Allier. Les enfants y cherchent les nids de *reuches* (mésanges) et de *chavans*. Les *arciers* (frelons) et les abeilles s'y installent aussi quelque fois

¹¹ si on la jetait aux yeux...les aveugler, les étouffer.

L'officier, bien content de connaître un tel secret, quitta son chêne et s'empressa de rechercher l'Arbre-Creux. Il finit par le trouver et remplit ses poches de la poudre qu'il contenait. Puis il s'en vint parler au roi.

— Sire, ne craignez pas d'attaquer l'ennemi. Livrez bataille dès demain. Seulement, mettez-moi au premier rang, ayez le vent pour vous et je répons de la journée.

— Qu'il soit fait comme tu le désires, dit le roi. Si tu réussis, tu auras bonne récompense.

Le lendemain, le combat s'engagea. À mesure que l'officier jetait au vent la poussière de l'Arbre-Creux, il se formait de gros nuages de fumée qui asphyxiaient les soldats ennemis. Beaucoup tombaient comme foudroyés, les autres prenaient la fuite, serrés de près par l'officier et ses hommes. Il n'en resta pas un sur mille, si bien que leur roi se vit obligé de capituler. On signa donc la paix.

L'officier qui était le héros de la journée fut mandé par le roi qui le complimenta beaucoup :

— Je t'ai promis bonne récompense, lui dit-il. Je ne saurais mieux faire que de te donner ma fille en mariage.

Belle comme le jour, cette fille du roi !... et l'officier était déjà amoureux d'elle. En attendant l'époque fixée pour la noce, il passait tout son temps au palais, en promenades, en divertissements avec sa fiancée. Elle lui dit une fois :

— Comment avez-vous fait pour jeter un pont sur la rivière et quelle est cette poudre que vous avez si bien employée dans la bataille ?

— Ah ! princesse, je vais tout vous dire. Pour observer l'ennemi, j'étais monté sur le plus grand chêne¹² de la forêt, quand mes regards tombèrent sur un feu qui flambait dans une clairière voisine ; autour du feu jouaient une troupe d'enfants. Un moment après, je vis venir à eux un homme ayant un long nez et j'entendis¹³ leur conversation.

— Et que disaient-ils ?

— Ceci, princesse...

Et l'officier révéla les secrets qu'il avait appris. Mais à peine eut-il terminé son récit qu'il se trouva changé en pierre. La princesse épouvantée appela au secours ; tous les gens du palais accoururent et entre autres un oncle de l'officier.

— Ah ! s'écria-t-il, qu'est-il arrivé à mon neveu ?

La princesse raconta ce qu'elle venait d'entendre et de voir : aussitôt, elle aussi se trouva transformée en statue de pierre.

La désolation fut grande à la cour. Le roi ordonna de placer les deux victimes dans l'église, de chaque côté du maître-autel, et tout le royaume prit le deuil.

Cependant, l'oncle de l'officier ne cessait de penser à l'étrange récit de la princesse : il était possédé du désir de voir ce mystérieux Grand-Nez. N'y tenant plus, il s'en alla dans la forêt, arriva au pied du plus haut chêne, grimpa de branche en branche et reconnut que la princesse n'avait dit que la vérité, car le feu brillait dans la clairière, les enfants jouaient alentour et l'homme au grand nez ne tarda pas à se présenter.

— Bonjour, papa Grand-Nez, criaient les enfants.

— Bonjour, mes enfants.

— Quelles nouvelles aujourd'hui, papa Grand-Nez ?

— Je sais quelque chose, mes enfants.

— Dites-le nous, dites-le nous !

— Je vais le dire, mais ne le répétez pas. Quand je vous parlais du roi qui ne pouvait pas jeter un pont sur la rivière ni remporter la victoire, un de ses officiers était monté sur un arbre près d'ici. Il entendait mes paroles. Il en a profité pour jeter un pont et battre l'ennemi

¹² arbre.

¹³ j'entends.

au moyen de la poudre de l'Arbre-Creux. Le roi, pour le récompenser, lui a promis sa fille en mariage. Mais il n'a pas su garder mes secrets, il a tout révélé à la princesse et il a été changé en pierre. La princesse, ayant répété ses paroles, a été traitée de même. Tout le royaume est en deuil... Et pourtant, au milieu de la forêt, il existe une source sur laquelle est posée une glace. Il n'y a qu'à soulever la glace, à prendre un peu d'eau de la source et la verser sur les deux fiancés de pierre pour qu'ils reprennent leur vie habituelle.

*Cric crac !
Qui en parlera
Pierre deviendra.*

L'oncle de l'officier ne resta pas longtemps sur l'arbre. Il se hâta de se mettre à la recherche de la source qu'il ne découvrit qu'au bout de plusieurs heures. Avant la fin de la journée, il entra à l'église, muni de l'eau précieuse et pressé d'en faire l'expérience. À peine en eut-il versé quelques gouttes sur son neveu, que l'officier lui sauta au cou en le remerciant, — ce que fit également la princesse un moment après.

La joie fut universelle et on reprit les préparatifs de la noce.

Le roi avait plusieurs fois interrogé l'oncle de l'officier sur le moyen qu'il avait employé avec tant de succès pour rendre la vie à sa fille ; mais l'autre se refusait à faire une révélation qui avait de si terribles conséquences. Cependant, questionné tous les jours, il sentait que le secret allait lui échapper.

— Si je retournais au grand chêne, pensait-il, j'entrerais peut-être en possession de quelque autre confidence que je pourrais utiliser à mon profit.

Le voilà donc, un jour, grimant encore sur son arbre et jetant les yeux du côté de la clairière. Juste à ce moment, les enfants réunis autour du feu saluaient la venue de l'homme au grand nez.

— Bonjour, papa Grand-Nez¹⁴.

— Bonjour, mes enfants.

— Qu'y a-t-il de nouveau ?

— Je sais bien quelque chose, mes enfants.

— Qu'est-ce donc, papa Grand-Nez ?

— Je vais vous le dire, mais n'en parlez pas. Vous savez que l'officier et la fille du roi avaient été changés en pierre. Un oncle de l'officier, caché sur un arbre, a entendu ce que je vous ai dit à ce sujet et il en a profité pour aller prendre de l'eau à la source, si bien que son neveu et la princesse sont aujourd'hui en chair et en os comme auparavant. Mais l'oncle, pressé de dire comment il s'y est pris, ne peut plus garder le secret ; il va le laisser échapper et sera changé en pierre... Et pourtant, sur le bord de la rivière, je connais un oranger. Il n'aurait qu'à y cueillir une orange, à la manger, à faire ensuite un trou dans le tronc, à appliquer ses lèvres sur ce trou¹⁵ et à y murmurer tout bas ce qu'il m'a entendu dire. Ses paroles suivraient le tronc, descendraient par les racines et se perdraient dans la rivière. Il pourrait alors les répéter tout haut sans crainte d'être changé en pierre.

*Cric crac !
Qui en parlera
Pierre deviendra*

L'oncle écoutait de toutes ses oreilles : rien de plus pressé que de courir vers la rivière. Il trouva l'oranger et suivit exactement les indications du Grand-Nez. Après quoi, il vint au

¹⁴ criaient les enfants.

¹⁵ à appliquer ses lèvres sur ce trou, *supprimé*

AM 427

Millien, *RTP*, XI = P. Delarue, *Amour 10* ; *The Borzoi Book*, 21 / F. Morvan

palais et informa impunément le roi de ce qui s'était passé. La noce se fit la semaine suivante. S'il fallait vous raconter toutes les réjouissances qui eurent lieu à cette occasion, il y en aurait aussi long que d'ici à demain. Ce que je peux vous dire, c'est que les mariés furent heureux et que la paix et l'abondance régnèrent longtemps dans le pays.

Conté par François Briffault, né à Montigny-aux-Amognes (Nièvre)
ACHILLE MILLIEN

(J'ai demandé vainement au conteur des renseignements sur ces *enfants* de papa Grand-Nez, qui sont évidemment des nains, des lutins.)